*Le roman de mœurs. Un genre roturier à l'âge
démocratique*, dir. Ph. DUFOUR, B. GENDREL et G.
LARROUX

Patrick Berthier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/42593>

DOI : 10.4000/studifrancesi.42593

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 669-670

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Patrick Berthier, « *Le roman de mœurs. Un genre roturier à l'âge démocratique*, dir. Ph. DUFOUR, B. GENDREL et G. LARROUX », *Studi Francesi* [En ligne], 192 (LXIV | III) | 2020, mis en ligne le 01 mars 2021, consulté le 15 octobre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/42593> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.42593>

Ce document a été généré automatiquement le 15 octobre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Le roman de mœurs. Un genre roturier à l'âge démocratique, dir. Ph. DUFOUR, B. GENDREL et G. LARROUX

Patrick Berthier

RÉFÉRENCE

Le roman de mœurs. Un genre roturier à l'âge démocratique, dir. Ph. DUFOUR, B. GENDREL et G. LARROUX, Paris, Classiques Garnier, 2019, 376 pp.

- 1 Issu des actes d'un colloque tenu en 2016 à l'université de Toulouse Jean-Jaurès, cet important volume aborde une question à la fois massive et complexe, celle de la nature même du «roman de mœurs» qui en est l'objet. Bernard GENDREL, qui lui a consacré sa thèse, le situe «aux origines du roman réaliste», comme le dit le sous-titre du livre de référence qu'il en a tiré (*Le Roman de mœurs*, Hermann, 2012); dans l'introduction du présent volume, qui lui revenait de plein droit (*Le roman de mœurs, un genre démocratique?*, pp. 7-20), il rappelle quelques éléments de son travail, dont le lien qui unit la formation du roman de mœurs au renouvellement postrévolutionnaire de la société française; mais surtout il pose la question multiforme et toujours pendante de la définition même des termes, notamment ceux qui ont fourni le sous-titre des actes: comment le qualificatif de «roturier», qui a servi à Baudelaire à définir le roman de son temps, peut-il entrer en résonance avec celui de «démocratique» porté au sommet par les analyses de Tocqueville? et, autre question d'importance: la relation entre roman de mœurs et réalisme doit-elle être confirmée? affinée? remise en cause? Cette introduction à la fois modeste et dense mérite d'être relue une fois le volume refermé (c'est le cas de beaucoup d'entre elles, lorsqu'elles sont bonnes): que l'un des spécialistes du sujet se pose des questions au lieu de répéter simplement les réponses proposées par lui naguère prouve la richesse et les possibilités suggestives de l'enquête encore à mener.

- 2 Les seize interventions qui forment le corps du volume ouvrent à peu près autant de pistes; beaucoup, en effet, ont pour base la spécialisation personnelle de leurs auteur(e)s et se présentent donc comme monographiques, avec ce risque difficilement évitable en pareil cas de donner le sentiment de l'assemblage de préoccupations individuelles divergentes. On peut, à certains égards, éprouver une telle impression en lisant l'une après l'autre chacune des communications, car le souci de se rattacher explicitement à la question fondamentale du roman de mœurs n'est pas égal chez tous; mais une fois l'ensemble lu, il est plus facile de dégager des éléments communs, au moins par groupes de textes, et de toute façon on (en tout cas le signataire de ces lignes!) en apprend beaucoup à lire ces pages.
- 3 Cela va de soi lorsqu'il s'agit de domaines éloignés de ceux sur lesquels on a travaillé: on peut avoir lu Jane Austen, et presque tout ignorer du *novel of manners* dont Françoise DUPEYRON-LAFAY suit la trace dans *La généalogie complexe, l'hybridité et la spécificité du novel of manners anglais (XVIII^e-XIX^e siècles)* (pp. 235-250); même remarque sur le roman espagnol, dont les études de Virginie PRIOUX (*El costumbrismo*, pp. 251-276) et de Cécile Feuillère (*Réalisme et peinture de mœurs chez Jacinto Octavio Picón*, pp. 277-312) suggèrent la complexité. Mais la richesse documentaire de l'ouvrage impose aussi son évidence sur des sujets qu'on pensait connaître. Si l'intervention de Marion CAUDEBEC sur les *Mœurs sexuelles dans l'œuvre de Zola* (pp. 189-199) apporte de précieuses nuances sur sa «peur» du féminin, à la fois tributaire de son époque et de sa propre histoire, mais nous donne l'impression de rester en terrain familier, en revanche, quand Marie-Astrid CHARLIER étudie de près (pp. 203-217) les *Parodies des romans de mœurs chez les «petits» naturalistes* (Céard, Caze, Alexis), quelle plongée dans la réalité! ce qui n'était (au mieux) que des noms dans des manuels devient auteurs vivants, se définissant par rapport à Zola bien sûr, mais aussi à Flaubert; j'en pourrais dire autant des romans, dont plusieurs tout à fait inconnus de moi, retenus par Anthony GLINOER pour ses *Scènes de la vie de café* (pp. 91-106).
- 4 Je prends là des exemples qui illustrent mes lacunes personnelles; un autre lecteur, s'il connaît mieux que moi le naturalisme, mais moins bien Balzac, découvrira sans doute beaucoup chez Mireille LABOURET explorant une multitude de textes, loin d'être tous connus, de l'auteur de *La Comédie humaine* autour des notions de morale et de famille («Laisse donc les mœurs aux épiciers...», pp. 155-170). Même dans des univers où l'on se croit à l'aise, on apprend encore: c'est une collègue de l'Indiana, Emily CRAIGHEAD TEISING, qui me fait rouvrir *Le Notaire de Chantilly* et *Le Médecin du Pecq* de Gozlan et me convainc de leur intérêt central dans l'enquête collective menée ici («Plus de héros, des hommes», pp. 171-187); même impression, à lire les remarques d'Alex LASCAR sur quelques romans peu connus de l'inépuisable Dumas père (*Alexandre Dumas romancier de son temps*, pp. 71-89), ou celles de Guillaume PINSON sur trois romans canadiens de Jules Verne parmi les moins lus, aujourd'hui, de leur auteur (*Les mœurs canadiennes et nord-américaines au prisme du médiatique chez Jules Verne*, pp. 107-121).
- 5 D'une façon générale, il n'est aucun article de ce riche ensemble qui ne lui apporte utilement un point de vue précis: la notion de génération chez les Goncourt examinée par Pierre-Jean DUFIEF (*Les Goncourt et la question des générations*, pp. 123-133), ou le préfet stendhalien comparé par Daniel SANGSUE à son «modèle» chez Lamothe-Langon (*Préfets, roman de mœurs et satire chez Stendhal*, pp. 137-154), nous sont aussi précieux que le médecin balzacien revisité par sa spécialiste Anne-Marie LEFEBVRE à la lumière de Scribe (*Mœurs médicales*, pp. 37-54). Outre le fait que les trois contributions citées à

l'instant, dues à des "anciens", établissent heureusement un pont entre générations de chercheurs, les deux dernières prennent en compte un thème diffus dans le volume, et dont l'importance y apparaît à de nombreuses reprises: la relation, complexe mais évidente, entre roman de mœurs et comique. Des communications comme celles de Valérie STIÉNON (*De l'étude de mœurs au roman de mœurs, et vice versa*, pp. 23-36) sur les physiologies vues comme une des premières formes de ce qui est devenu le roman de mœurs, ou de Marie-Ève THÉRENTY (*Scènes et types*, pp. 55-67) sur l'importance décisive de l'illustration dans la vogue de ce genre, le montrent notamment bien.

- 6 Il restera à parler de la postface, capitale, de ce volume. Mais quelques évidences se dégagent déjà d'elles-mêmes de tout ce qui précède: c'est que ce colloque, et l'ouvrage qui en est issu, sont un de ces signes éclatants de la reviviscence de l'histoire littéraire, aux dépens de l'ivresse théorisante (je veux dire exactement de la théorie se grisant d'elle-même et qui, au demeurant, est toujours là, *quaerens quem devoret*). Il s'agit de connaître le monde réel de la production littéraire, et, ma foi, quel bonheur, tout simplement, de s'instruire, et de plus en comprenant ce qu'on lit! Ne serait-ce que pour cela, un tel livre est bien venu, et doit avoir des frères. Bien sûr, on le voudrait parfait; telle désinvolture agace: *La Comédie humaine* n'a pas été publiée chez Furne en «1840-1845» (*sic*, p. 57); telles incorrections, désormais invétérées, hélas, font hurler celui qui aime sa langue: «attester de» demeure une faute, de même qu'«éponyme» employé à contresens (p. 29 et p. 31); et comment ce «bien que je ne répondrai pas» (p. 107) a-t-il échappé aux relectures? Il n'est à vrai dire à peu près plus aucun livre où l'on n'ait à déplorer de telles taches.
- 7 Finissons plutôt par ce que celui-ci offre de meilleur: sa copieuse postface (pp. 313-349), rédigée à deux par Philippe DUFOUR, "réaliste" indiscuté, et Guy LARROUX, qui enseigne à l'université invitante. Son titre, *Éléments pour une poétique historique du roman de mœurs*, dit exactement son objet. C'est à la fois, à grande échelle puisque s'étendant sur trente-cinq pages, un brillant exemple de l'exercice si délicat de la conclusion de colloque, et un riche bouquet de propositions pour une suite des recherches. Comme conclusion, ce texte rassemble, regroupe et, pourrait-on dire, tresse ensemble tous les brins disparates de la gerbe: il s'agit non pas de rendre hommage conventionnellement à chacun, mais de montrer vraiment que l'idée même du colloque était bonne, et le demeure pour l'avenir. À la fois parce que tout n'a pu être dit en une seule fois, et parce que les pistes à suivre ne sont pas complètement défrichées, loin de là: aussi bien la littérature panoramique des années 1820-1840 que les auteurs secondaires qui forment le fond de chaque époque (comme on parle du «fond» d'une tapisserie) ont encore à dire; c'est sans doute d'autant plus vrai que le roman de mœurs, dont certains éléments s'ébauchent avant même 1789, et dont la trace est loin de se perdre entièrement au *xx^e* siècle, couvre un empan chronologique si large que la réunion de toutes les compétences aura longtemps de bonnes raisons de se développer avant d'en avoir épuisé les richesses.